

# **CHANTS DU BERRY**

**Derrière chez nous, y a un étang**

**En passant la rivière...**

**Rond d'Argenton**

**La rose au boué**

**La noces des gueux**

**Le cornemuseux de Marmignol**

**Le chant des livrées**

**Derrière chez nous, y a un étang**

Derrière chez nous, y a un étang  
**Dedans mon coeur, y a un amant**  
Trois beaux canards y vont nageant  
**Y'a pas d'amour sans peine**  
**Dedans mon coeur y a un amant**  
**Je ne sais s'il m'aime**

- Trois beaux canards y vont nageant
  - Le fils du roi y va chassant
  - Avec son beau fusil d'argent
  - Visa le noir, tua le blanc
  - Par-dessous l'aile, il perd son sang
  - Et par le bec : l'or et l'argent
- Toutes ses belles plumes s'envolent au vent
  - Trois dames s'en vont les ramassant
  - Ca s'ra pour faire un beau lit blanc
  - Le fils du roi couchera dedans
  - Derrière chez nous, y a un étang
- Trois beaux canards y vont baignant

## **En passant la rivière...**

En passant la rivière,  
j'ai perdu mes gants, maman!

En passant la rivière,  
j'ai perdu mes gants! (bis)

Mes gants, mes deux jarretières,  
Et mon p'tit panier blanc, maman,  
Mes gants, mes deux jarretières,  
Et mon p'tit panier blanc.(bis)

Les gars des mon village  
m'les ont rapportés, maman,  
Les gars des mon village  
m'les ont rapportés (bis)

Il n'y a que mon pucelage,  
qu'ils n'ont pas retrouvés, maman  
Il n'y a que mon pucelage,  
qu'ils n'ont pas retrouvés (bis)

## **Rond d'Argenton (Berry)**

Mon père et ma mère, à Lyon s'en vont **(bis)**  
Ils sont en parole qu'ils m'y marieront **lonla**

**C'est un plaisir que d'aimer, quand on le sait bien mener ! (bis)**

Ils sont en parole qu'ils m'y marieront  
S'ils m'y mal marient, s'en repentiront **lonla**  
Je ferai partage, dans ieurés maisons  
J'partagerai les terres, sillon par sillon  
J'partagerai les vignes, bourgeon par bourgeon  
Sur le pont de Nantes, j'f'rai bâtir maison  
Si le roi passe, nous le logerons  
Le roi et la reine, tous leurs bataillons

**La rose au boué**  
Origine : Bas-Berry (Argenton)

Mon père ainsi qu'ma mère, N'avaient fille que moué  
Mon père ainsi qu'ma mère, N'avaient fille que moué

**Refrain :**

**N'avaient fille que moué, La destinée, la rose au boué**  
**La rose au boué**  
**N'avaient fille que moué, La destinée au boué.**

II

Ils me mirent à l'école, A l'école du Roué.

III

L'instituteur d'école, Devint amoureux d'moué.

IV

Me fit faire une robe, Une robe de soué

V

On me la porte à coudre, Au grand tailleur du roué

VI

A chaque coup d'aiguille : Ma mie embrassez-moué.

VII

C'n'est pas l'affaire des filles, D'embrasser les garçons

VIII

Mais c'est l'affaire des filles, D'balayer les maisons

IX

Quand les maisons sont propres, Les amoureux y vont

X

Et ils y vont quatre par quatre, En jouant du violon

XI

Quand les maisons sont sales, Les amoureux s'en vont

XII

Ils s'en vont quatre par quatre, En frappant du talon

**La noces des gueux**  
**(Chanson de mariage)**

1. L'alouette avec le merlot,  
Tous les deux veulent se marier.  
Tous les deux veulent se marier.  
Y'a pas d'pain pour le déjeuner.

**Belle jolivette, jeune jolivette,**  
**Oh! mon oiseau qu'il est beau!**

2. Il est venu Maître Corbeau,  
Sous son aile apporte un flûtiau:  
"Pour du pain, vous en aurez bien.  
Pour d'la viande, vous n'en aurez point!"

3. Il est venu Maître Héron,  
Sous son aile apporte un jambon:  
"Pour d'la viande vous en aurez bien.  
Pour du vin, vous n'en aurez point!"

4. Il est venu une p'tite souris,  
À son cou apporte un baril:  
"Pour du vin, vous en aurez bien.  
D'la musique, vous n'en aurez point!"

5. Il est venu bon gros rat,  
Un gros tambour dessous son bras:  
"Pour d'la musique en aurez ben.  
Si du chat m'garantissez ben!"

6. "J'te garantirons ben du chat,  
Mais d'la chatte tu te méfieras!"  
La chatte a descendu l'grenier  
Elle emporte le tambourinier...

## Le cornemuseux de Marmignol

1.

Vous avez ben tous connu  
L'pé Larue et sa musette  
Ouin, ouin ouin ouin, ouin,  
D'puis que c't'homme n'existe pus,  
J'vous assur' que je l'regrette,  
Ouin, ouin ouin ouin, ouin,  
Y m'a laissé en testament  
Sa musett' pour bouffer d'dans,  
Landou, landou, landou,  
Dou la ridou dou dou la ridou (*ter*)  
Dou dou la ridou la dou, ou, ouin !

2.

J'vons un' nouvell' piau d'mouton  
Pour orner nout' cornemuse  
Ouin, ouin ouin ouin, ouin,  
Yaura pus qu'les deux bâtons  
Qu'sont en bois d'cormier ben use  
Ouin, ouin ouin ouin, ouin,  
Malgré ça j'la chang'rais pas  
Pour cell'-là du pèr' Lucas,  
Landou...

3.

E j'seus composeux d'chansons,  
J'ons la mémoire ben heureuse,  
Ouin, ouin ouin ouin, ouin,  
J'en faisons sur les buissons  
Et sur les roses mousseuses,  
Ouin, ouin ouin ouin, ouin,  
Sur les charmes de Jeanneton  
Et la vertu de Margoton,  
Landou...

4.

J'ons un' femm' depuis quequ' mois  
Que m'suit partout dans la fête,  
Ouin, ouin ouin ouin, ouin,  
La jalous'té vient quequ'fois  
Y troubler les sangs d'la tête,  
Ouin, ouin ouin ouin, ouin,  
Alle a ben tort de s'déranger,  
Les fumell's v'lont pas m'manger,  
Landou...

5.

Si l'Bon Dieu m'donne un garçon  
A la saison des asperges  
Ouin, ouin ouin ouin, ouin,  
Tout's les filles du canton  
Pourront fair' brûler un ciarge,  
Ouin, ouin ouin ouin, ouin,  
Ça s'ra un gars ben heureux,  
Car y s'ra cornemuseux,  
Landou...

Origine : Bas-Berry (La Berthenoux)

## Le chant des livrées :

### Les hommes :

Ouvrez-ouvrez la porte, Nanette ma jolie,  
J'ai un beau ..... à vous présenter  
Ouvrez-moi la porte et laissez-moi entrer

### Les femmes :

Mon père est en chagrin, ma mère en grand tristesse  
Et moi, je suis fille de trop grand merci  
Pour ouvrir la porte à cette heure-ci

*Au dernier couplet, on lui présente un mari*

Mon père est en chagrin, ma mère en grand tristesse  
Et moi je suis fille de **bien** grand merci  
**Mais j'ouvrirai la porte pour ce beau mari**

*Chant collecté par George SAND (extrait de « la mare au diable »)*

Alors commença le chant des livrées sur un air solennel comme un chant d'église.

Les hommes du dehors dirent en basse-taille à l'unisson :

Ouvrez la porte, ouvrez,  
Marie, ma mignonne,  
J'ons de beaux cadeaux à vous présenter  
Hélas ! ma mie, laissez-nous entrer.

À quoi les femmes répondirent de l'intérieur, et en fausset, d'un ton dolent :

Mon père est en chagrin, ma mère en grand tristesse,  
Et moi je suis fille de trop grand merci  
Pour ouvrir ma porte à *cette heure ici* .

Les hommes reprirent le premier couplet jusqu'au quatrième vers, qu'ils modifièrent de la sorte :

*J'ons un beau mouchoir à vous présenter.*

Mais au nom de la fiancée, les femmes répondirent de même que la première fois.



Pendant vingt couplets, au moins, les hommes énumérèrent tous les cadeaux de la livrée, mentionnant toujours un objet nouveau dans le dernier vers : un beau *devanteau* (tablier), de beaux rubans, un habit de drap, de la dentelle, une croix d'or, et jusqu'à *un cent d'épingles* pour compléter la modeste corbeille de la mariée. Le refus des matrones était irrévocable ; mais enfin les garçons se décidèrent à parler *d'un beau mari à leur présenter*, et elles répondirent en s'adressant à la mariée, en lui chantant avec les hommes :

Ouvrez la porte , ouvrez,  
Marie, ma mignonne,  
C'est un beau mari qui vient vous chercher,  
Allons ma mie, laissons-les entrer

## **Le mariage**

Aussitôt le chanvreur tira la cheville de bois qui fermait la porte à l'intérieur : c'était encore, à cette époque, la seule serrure connue dans la plupart des habitations de notre hameau. La bande du fiancé fit irruption dans la demeure de la fiancée, mais non sans combat ; car les garçons cantonnés dans la maison, même le vieux chanvreur et les vieilles commères se mirent en devoir de garder le foyer. Le porteur de la broche, soutenu par les siens, devait arriver à planter le rôti dans l'âtre. Ce fut une véritable bataille, quoiqu'on s'abstint de se frapper et qu'il n'y eût point de colère dans cette lutte. Mais on se poussait et on se pressait si étroitement, et il y avait tant d'amour-propre en jeu dans cet essai de forces musculaires, que les résultats pouvaient être plus sérieux qu'ils ne le paraissaient à travers les rires et les chansons. Le pauvre vieux chanvreur, qui se débattait comme un lion, fut collé à la muraille et serré par la foule, jusqu'à perdre la respiration. Plus d'un champion renversé fut foulé aux pieds involontairement, plus d'une main cramponnée à la broche fut ensanglantée. Ces jeux sont dangereux, et les accidents ont été assez graves dans les derniers temps pour que nos paysans aient résolu de laisser tomber en désuétude la cérémonie des livrées. Je crois que nous avons vu la dernière à la noce de Françoise Meillant<sup>1</sup>, et encore la lutte ne fut-elle que simulée.

Cette lutte fut encore assez passionnée à la noce de Germain. Il y avait une question de point d'honneur de part et d'autre à envahir et à

défendre le foyer de la Guillette. L'énorme broche de fer fut tordue comme une vis sous les vigoureux poignets qui se la disputaient. Un coup de pistolet mit le feu à une petite provision de chanvre en *poupées*, placée sur une claie, au plafond. Cet incident fit diversion, et, tandis que les uns s'empressaient d'étouffer ce germe d'incendie, le fossoyeur, qui était grimpé au grenier sans qu'on s'en aperçut, descendit par la cheminée, et saisit la broche au moment où le bouvier, qui la défendait auprès de l'âtre, l'élevait au-dessus de sa tête pour empêcher qu'elle ne lui fût arrachée. Quelque temps avant la prise d'assaut, les matrones avaient eu le soin d'éteindre le feu, de crainte qu'en se débattant auprès, quelqu'un ne vînt à y tomber et à se brûler. Le facétieux fossoyeur, d'accord avec le bouvier, s'empara donc du trophée sans difficulté et le jeta en travers sur les *landiers*. C'en était fait ! il n'était plus permis d'y toucher. Il sauta au milieu de la chambre et alluma un reste de paille, qui entourait la broche, pour faire le simulacre de la cuisson du rôti, car l'oie était en pièces et jonchait le plancher de ses membres éparés.

Il y eut alors beaucoup de rires et de discussions fanfaronnes. Chacun montrait les horions qu'il avait reçus, et comme c'était souvent la main d'un ami qui avait frappé, personne ne se plaignit ni se querella. Le chanvreur, à demi aplati, se frottait les reins, disant qu'il s'en souciait fort peu, mais qu'il protestait contre la ruse de son compère le fossoyeur, et que, s'il n'eût été à demi mort, le foyer n'eût pas été conquis si facilement. Les matrones balayaient le pavé, et l'ordre se faisait. La table se couvrait de brocs de vin nouveau. Quand on eut trinqué ensemble et repris haleine, le fiancé fut amené au milieu de la chambre, et, armé d'une baguette, il dut se soumettre à une nouvelle épreuve.